

UN BEAU JOUR

La ville a fêté, jeudi soir, le 10, le retour de S. G. Mgr Labreque par une démonstration presque triomphale : "parade militaire," feux de joie, feu d'artifice, illumination, foule innombrable.—Salut solennel et *Te Deum*, à la cathédrale, dont la décoration était splendide.

Le lendemain, vendredi, ce fut le tour du Séminaire. Monseigneur voulut bien célébrer la messe de communauté, et accorder ensuite grand congé.

Dans la soirée, il y eut à la salle du Séminaire un fort beau concert, auquel assistèrent le clergé de la ville et des environs, et quelques anciens élèves.

L'espace nous manque pour donner au complet le programme de cette fête musicale et littéraire. Disons pourtant que l'exécution de la musique, tant chorale qu'instrumentale, fut tout à fait brillante. La fanfare, l'Union Ste-Cécile, l'orchestre et les divers soli, tous ont mérité les applaudissements qui ne leur ont pas été ménagés.

Venons-en à la partie littéraire. Les graves Philosophes, faisant trêve à leurs spéculations habituelles, ont parfaitement interprété une petite comédie, *Le Do dièze*, qui a fort amusé l'auditoire.

Le Doyen du Petit Séminaire, dès l'ouverture, avait présenté à Monseigneur une "adresse" remplie de beaux sentiments. Il y était fait, tout discrètement, quelques allusions à la fameuse question scolaire, qui passionne actuellement notre jeunesse. Si l'on croit que la franche et généreuse jeunesse a du goût pour les "compromis !"

Et voilà qu'un autre *amusant*. M. F. Tremblay, jr, fait un beau discours, où il nous explique, à la lumière du catéchisme, et de la philosophie, et de l'histoire, ce que doit être l'école catholique. Dame ! "l'occasion, l'herbe tendre", etc., bref, ici encore, il y eut quelque incursion en pleine histoire contemporaine. Qui jettera la première pierre à ces jeunes gens tout dévoués à la cause de l'Eglise et de la patrie ?

O Ce ne fut toujours pas Monseigneur, qui voulut bien leur faire compliment des saines idées qu'ils avaient sur toutes ces choses. Et Sa Grandeur, pour calmer les patriotiques inquiétudes qui s'étaient fait jour, affirma avec grande énergie que, si l'on enterre bien des choses en ce monde, jamais l'on n'enterre la justice ! Elle ajouta aussi qu'il n'est pas à craindre que l'Eglise se montre moins exigeante que de juges protestants, relativement aux revendications des catholiques.....

Voilà comment, ce soir-là, on a cultivé ici l'amour du bien, du bon, et du vrai !

From Sherbrooke

The last day of November was the third anniversary of Bishop Larocque's episcopal consecration as Bishop of Sherbrooke. Availing themselves of that occasion, no fewer than sixty priests of the diocese came to wish their venerable Chief Pastor, long life and happiness, in the performance of the hard duty that has been imposed on him of leading souls to heaven. In order to celebrate that feast worthily, the students of the Seminary, under the guidance of the ever unwearied Father Martin, gave a tragedy entitled : *Thomas Morus*.

The execution of the play proved most successful, even beyond expectation. The piece itself, though not quite conform to all the rules of tragedy, is nice and cannot help being relished by every one who bears, at least in his heart, the love of virtue. The impressions felt are those of hatred and disgust for pride and tyranny ; admiration and love for patient virtue and sanctity.

Mr. M. Gaulin, by his natural diction and acting, has revived, before the eyes of the spectators, Thomas Morus, the pious chancellor who ought to be the patron of every public man ; this minister whose firmness, life and self-denial should be known by all those to whom God has confided the helm of State.

How sweet it is and strengthening for the soul, to see a mortal, at the height of glory, trampling under foot, riches, honor and dignity ; bidding an eternal farewell to his family, tearing himself away from his dearest broken-hearted son's arms, to see him, I say, remaining steadfast amidst threats and alurements and following the dictates of his conscience.

What a relief can afford to our quivering principles the example of a great man who prefers the laws of God to those of men, who prefers the light yoke of Peter to that of a brutish sovereign. But what a dagger must be such a behaviour to the hearts of those public men, who hushing the voice of their conscience, prefer their earthly comfort to eternal happiness ; who act as though the power of the Church was to be subdued to that of the State.

The second part, that of Cromwell, was impersonated by Mr. H. Fortier with full success. Thanks to this actor's flexible voice and easy action, it seemed to us that we stared upon Cromwell himself, that crafty heartless minister of Henry VIII, always ready to bow and crawl before him, whom he secretly strived to crush under his heel ; capable of feigning, in the very same minute, the greatest meekness and the most infernal anger ; very skilful to guess in advance all the shameful propensities of his master in order to increase their development, in as much as he could use them in the prosecution of his evil intents.

Howard, the brave and ever catholic general of His Majesty, was represented by Mr. G. Dupré, whose military appearance and gait showed us what a true warrior should be.

Messrs E. Cloutier, O. Bérubé, A. Fortin and A. Bégin were also very successful in the fulfilment of their parts. Especially the young Bégin, the small son of Morus. Several times, he brought tears to the eyes of many among the auditors. It was a very affecting sight to the assembly, to see this young boy, his arms clasped around his father's neck, sobbing and craving the favor of ascending the steps of the scaffold, to lay his head on the block, rather than to be deprived of his father's tenderness and thus exposed to love his faith. The young Bégin was so deeply affected that he really wept.

The singing and music greatly contributed to the success of the concert. No less must be said of the costumes and scenery which were beautiful, varied and appropriate to each part.

curé, M. le chanoine, M. le vicaire général ; c'est l'usage, et la politesse l'exige.—Mais dire (à la 3e personne) : le curé N., comme veut Mgr Barbier, paraîtrait joliment irrespectueux, au moins en Canada.

50 La "tradition" exige l'emploi du mot *révérend* ? Les prescriptions de Benoit XIII sont du 18e siècle. Eh bien, l'emploi du titre d'abbé, dans le sens qu'il a aujourd'hui, date du 17e siècle. La tradition est donc plutôt favorable à celui-ci.—Dans une lettre de l'archevêque de Rouen (30 mars 1658), il est question du "Sr abbé de Queylus," grand vicaire. Il ne serait pas difficile de trouver beaucoup d'autres exemples.

60 On croit rêver en lisant le No 9 du chapitre de Mgr Barbier de Montault. Dire : l'abbé N., c'est agir "comme des païens" ; il faut "faire droit aux justes réclamations du pape, en adoptant une locution telle que l'exigent à la fois notre baptême et la tradition."

Alors, que penser de S. E le cardinal Ja. obini qui, écrivant au Directeur des *Annales de N.-D. des Écoles* (voir No 10, octobre 1896), l'appelle "Monsieur l'abbé."—Que penser de Mgr Makaire qui parle de "l'abbé Versovitz-Roy," dans le rapport (11 novembre 1896), qu'il adressa au Pape lui-même, de sa récente mission en Abyssinie ? Cardinal, cet évêque ont parlé *comme des païens* ! Ils ont manqué de respect à leur baptême ! Ils ont fait fi des justes réclamations du pape !

Et, dans les abbayes, le titre d'abbé est-il aussi du paganisme ?

Le titre d'abbé, donné à tous les ecclésiastiques, a pour lui l'usage absolument général de France. Or nous tenons à passer pour un peuple de langue française. Et il n'y a qu'une seule langue française. L'usage est sa loi souveraine, comme il l'est de toutes les langues.

Que nous nous obstinons, au Canada, à conserver quelques termes vieillissés, mais d'un charme particulier : c'est excusable. Que nous inventions des mots dont nous avons besoin ici (patinoir, poudre-rie) : c'est encore permis. Mais, à part les cas de ce genre, parlons autant que possible le français comme en France. C'est la bonne manière.

Et laissons ce titre de *révérend* aux pasteurs des sectes protestantes